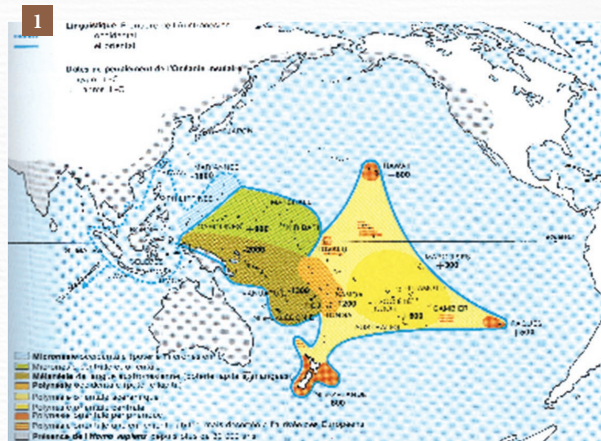


CONTEXTE INTERNATIONAL, RÉGIONAL ET LOCAL

Comment connaître le passé d'une société sans écrit ? Pour tenter d'éclairer le passé des Polynésiens, on peut faire appel aux traditions orales, mais seuls des lambeaux de souvenirs subsistant, ils s'avèrent vite insuffisants. On fait alors appel à un faisceau d'éléments réunissant recherches archéologiques, considérations d'ordre botanique, zoologique, linguistique, anthropologique et connaissances réunies sur les techniques de navigation. Il reste toutefois la difficulté d'une chronologie précise, les auteurs variant souvent d'un ou plusieurs millénaires. Enfin il convient d'utiliser avec prudence les études de génétique portant sur les animaux, la botanique ou l'homme, celles-ci étant souvent trop récentes et partielles pour justifier une remise en cause des théories de peuplement jusque là admises.



Qu'appelle-t-on les trois grandes aires culturelles ? C'est à J.S. Dumont d'Urville (1790-1842) que l'on doit d'avoir subdivisé, en 1831, le Pacifique, en 4, puis 3 grandes aires culturelles. La Polynésie (les nombreuses îles), la Mélanésie (les îles noires), la Micronésie (les petites îles). La classification qui reposait en partie sur une appréciation raciale (couleur de peau) n'est plus soutenable aujourd'hui mais continue néanmoins d'être employée, car elle permet de distinguer des aires culturelles, c'est à dire des aires où il existe de fortes similitudes linguistiques, sociales, religieuses ou artistiques.

Qu'est ce que le triangle polynésien ? Plusieurs schémas et différentes datations du peuplement de la Polynésie orientale ont été proposés mais tous constatent que les îles qui la composent s'inscrivent dans un « triangle » composé de Hawaï pour son sommet principal, et de la Nouvelle-Zélande et de l'île de Pâques pour les deux autres.

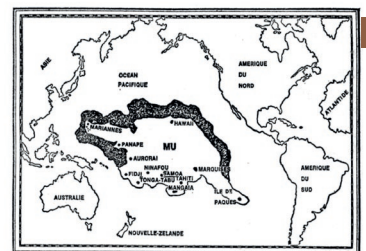
Illustrations : 1. Carte figurant les grandes divisions de l'Océanie et les étapes de son peuplement (Source Encyclopédie) 2. Travaux d'archéologie à Tepoto menés par E. Comte (Source Encyclopédie)

CHRONOLOGIE

40 000 ans av. J.-C.	}	Peuplement de la Papouasie-Nouvelle-Guinée et de l'Australie faisant partie avec la Tasmanie du continent Sahul.
10 000 ans av. J.-C.	}	La remontée des eaux provoque la séparation de la Nouvelle-Guinée de l'Australie et de la Tasmanie.
9 000 ans av. J.-C.	}	Domestication de plantes alimentaires (taro, igname, canne à sucre).
3 500 ans av. J.-C.	}	Arrivée de locuteurs de langues austronésiennes sur des territoires occupés jusque là par des locuteurs de langues papoues. Ils se déplacent sur des grandes pirogues à balancier, sont horticulteurs, élèvent chiens, cochons et poulets et fabriquent des céramiques connues sous le nom de <i>lapita</i> . Expansion de ces populations jusqu'aux îles Salomon.
1 100 à 900 ans av. J.-C.	}	Les « lapita » s'établissent au Vanuatu, en Nouvelle-Calédonie à Fidji, Wallis, Futuna, Tonga et Samoa. Fin du premier millénaire abordage des côtes des îles de Polynésie centrale : îles Marquises. Peuplement de la Polynésie orientale et du triangle polynésien entre 800 et 1300 Hypothèses : Hawaï 1 000(+/-) 50 ; Îles de la Société 600 ap. J.-C. ; Rapa Nui 1 000 ; Nouvelle-Zélande 1 250-1 300.

1. D'où viennent les Polynésiens ?

Dès le XVIII^{ème} siècle fut avancée la théorie d'un continent Mu, qui aurait été dévasté par un tremblement de terre, suivi d'un raz de marée et dont ne subsistèrent que les sommets des montagnes. On sait aujourd'hui que ce continent n'a jamais existé et que les îles sont des volcans nés « à la ride » ou sous l'effet d'un « point chaud ». À cette hypothèse farfelue succéda une théorie sur l'origine amérindienne des Polynésiens (étayée par la présence de la patate douce et un système des vents favorable) que tenta de prouver, en 1947, Thor Heyerdhal avec l'expédition du Kon Tiki. Il apparaît en fait que les populations du Pacifique Sud ont progressé d'île en île depuis le sud-est asiatique. Si la chronologie de ce peuplement n'est pas encore certaine, des preuves concomitantes s'accumulent. Ainsi, les langues polynésiennes appartiennent-elles bien à la famille austronésienne originaire du sud-est de la Chine et de Taiwan. Pareillement, les plantes alimentaires sont toutes (patate douce exceptée) originaires de l'Asie du Sud-Est. Il en est de même du cochon, du chien et du rat. De plus, les études génétiques (ADN) effectuées sur des restes humains corroborent une origine asiatique. Enfin les recherches archéologiques (datation au carbone 14) permettent de suivre l'expansion de ces populations d'île en île. Illustrations : 3. Carte du continent Mu, illustration DR. 4. Le radeau du *Tiki Kon* conçu par Thor Heyerdahl, photographie DR.



Position géographique de Mu

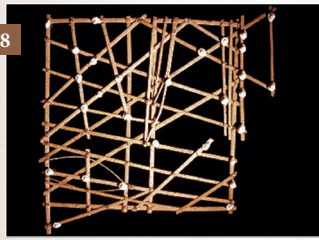


2. Le peuplement du Pacifique insulaire occidental et du Pacifique oriental

Il y a 35 000 ans environ, des populations venant d'Asie du Sud-Est se sont mêlées aux communautés papoues vivant dans l'Archipel Bismarck. Ils avaient leur propre identité linguistique et possédaient deux techniques : la céramique et la navigation sur pirogue à balancier. De la rencontre entre ces deux groupes est née une tradition céramique dite « *Lapita* » (du site éponyme de Nouvelle-Calédonie où elle fut découverte) qui, par extension, a donné son nom à un ensemble de spécificités sociales, religieuses, linguistiques qualifié de « culture lapita ». Cette « culture », s'est déplacée avec ses producteurs, d'abord dans les îles du centre et du sud de la Mélanésie, puis autour de -1 500, elles touchèrent les côtes des Fidji et enfin les grandes îles du Pacifique Ouest (900 av. J.-C), Tonga et Samoa. Au milieu du premier millénaire av. J.-C., les relations entre les îles de l'ouest et celles de l'est du Pacifique ralentissent et les deux ensembles développent des caractéristiques culturelles propres. Quant à l'origine du peuplement de la Polynésie orientale, il est identifié aux Samoa (ou un groupe d'îles du Nord-Ouest incluant Samoa, Uvea et Futuna), les îles Cook étant considérées comme une étape décisive du processus. Illustrations : 5. Fragment de poterie lapita photographie DR 6. Pirogue à balancier des Fidji, gravure extraite de Dumont d'Urville.



7



8

3. Comment sont-ils arrivés sur leurs îles ?

Pour surmonter les obstacles (éloignement des continents, isolement des îles) les ancêtres des Polynésiens construisirent de grandes pirogues, d'abord à balancier puis à doubles coques et échafaudèrent un véritable art de la navigation. Les pirogues doubles mesuraient de 15 à 30 mètres de long. Leurs mâts, en bois de fer ou en bambou, portaient des voiles triangulaires tressées en fibre de pandanus. L'art de la navigation était détenu par des experts. Ceux-ci traçaient leur route en suivant un véritable « chemin d'étoiles », et en l'absence de celles-ci, ils utilisaient leur connaissance des vents et de la houle.

Illustrations : 7. Pirogue double, dessin de S. Parkinson, 1^{er} voyage de Cook. 8. Carte de navigation en bâtonnets de bambou, photographie Bishop Museum.

4. Quelles sont les caractéristiques de la société polynésienne ancestrale ?

Les premiers Européens à décrire la société polynésienne (notamment des îles de la Société) y virent une société féodale alors qu'en réalité elle se caractérisait par des structures fortement hiérarchisées et une organisation sociale complexe. Au sommet de la pyramide se tenait l'ari'i, investi du mana. Ils portaient le maro'ura, ceinture sacrée de plumes rouges. Puis venaient les tahu'a, dépositaires du pouvoir spirituel. La strate suivante était celle des ra'atira dont le statut était lié à la terre. Et enfin les gens du peuple, les manahune. En parallèle de cette hiérarchie figurait la caste itinérante des 'aroi, adorateurs de 'Oro choisis pour leur talent de chanteurs, de danseurs, de comédiens. Le panthéon des anciens Polynésiens comportait une multitude d'atua (dieux) dont la hiérarchie était variable selon les îles, les districts et les époques. À l'arrivée des Européens, c'est le dieu 'Oro qui avait la prééminence et il est vraisemblable que les marae qu'ils découvrirent étaient liés à ce dieu. Les marae étaient auparavant sans doute des lieux réservés autant aux activités sociales que religieuses. Les dieux se manifestaient par l'intermédiaire des ata (objets animés ou inanimés considérés comme l'incarnation des dieux), les to'o, véritables réceptacles des dieux et les ti'i, statues anthropomorphes.

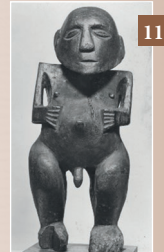
Illustrations : 9. Marae de Pare, peint en 1792 par G. Tobin, Mitchell Library. 10. To'o. 11. Ti'i du British Museum.



9



10



11



12

5. Comment se sont-ils adaptés à leur environnement ?

Les premiers habitants de la Polynésie se sont adaptés de manière remarquable à un environnement dont les ressources étaient limitées. (...) Ils ont su maîtriser le bois, pour construire des pirogues ou des fare ; utiliser les fibres végétales pour fabriquer leurs vêtements (tapa) ; faire naître de la pierre, de la nacre ou du corail des outils performants (herminettes, grattoirs, hameçons, râpes, pilons...). Ils surent acclimater à leurs nouvelles îles les plants qu'ils y avaient apporté (uru, banane, taro, igname...). Ils usaient de techniques de pêche variées, collectives (aux cailloux) ou individuelles à l'hameçon, comme le prouve la diversité de formes et de matières des hameçons retrouvés. Ils les pratiquaient sur le récif ou au large, en surface ou à la ligne de fond mais avaient toujours souci de respecter le rahui, interdiction imposée par le chef qui pouvait également s'appliquer aux ressources terrestres.

Illustration : 12. Divers « instruments et ustensiles des indigènes de Tahiti et des îles avoisinantes », gravure d'après S. Parkinson.

6. Quelle était leur vie quotidienne ?

Leur alimentation consistait essentiellement de fruit de l'arbre à pain, de taro, de fei, de produits de la pêche et de la consommation d'animaux domestiques (porc, chien, volailles). Ils faisaient cuire la plupart du temps leurs aliments dans un ahima'a sorte de four creusé dans le sol. Les anciens Polynésiens habitaient généralement sur le littoral, les vallées n'étant occupées qu'en cas de guerre. L'habitat était semi groupé et les hiérarchies sociales transparaissaient dans la disposition de son unité de base, le fare qui représentait également une grande diversité fonctionnelle : fare taoto (pour dormir), fare tutu (pour la cuisine), fare tamara'a (pour manger), fare va'a (pour la pirogue). Diversité fonctionnelle mais aussi de diversité formes, fare hau pape, de forme rectangulaire, fare pote'e de forme ovale. Les anciens Polynésiens accordaient une grande importance au corps ; les premiers voyageurs ont signalé leur propreté. Ils tiraient de la nature les éléments qui composaient leurs ornements. Certains objets, certaines parures (coiffes, bijoux et ornements) par leur nature ou par leurs formes étaient des emblèmes de prestige réservés aux chefs. La pratique du tatouage, dont le nom vient du mot tahitien tatau, a connu son plus grand développement aux îles Marquises.

Illustrations : 13. Fare, photographie, vers 1880, Collection Ch. Gleizal. 14. Scène de tatouage aux Marquises, d'après G.H. von Langsdorff.



13



14



15

7. Que regroupe le terme « arts polynésiens » ?

Les arts étaient inséparables de mythes, de rites religieux, d'actes importants de la vie sociale, de conceptions liées à la naissance et au prestige. On retrouve des motifs hérités de la poterie lapita, dans l'art du tatouage, dans celui de la fabrication du tapa, ou de la sculpture sur bois. L'art oratoire, à la limite du chant et de la musique, avait de nombreuses formes : le pehepehe, poésie, le pari pari, discours de valorisation, le pa-ta'auta'u, discours rythmé à fonction mémotechnique, le piri, genre de devinette ou charade, le 'a'ai, légende qui permet de transmettre aux individus les connaissances des générations passées. La musique, la danse, les représentations burlesques constituaient l'essentiel des divertissements. Les premiers voyageurs ont fait état d'instruments à percussion ou à vent (flûtes nasales, conques, tambours). Les danses étaient aussi nombreuses que les occasions de se réjouir : saison des récoltes, lever d'interdits, offrandes au chef, accueil de visiteurs, sans oublier l'ensemble des cérémonies sociales marquant les différents stades de la vie.

Illustration : 15. Danse tahitienne vers 1777, dessin de J. Webber.

8. En quoi le costume de deuil est-il exceptionnel ?

La mort d'un chef était l'occasion de revêtir le heva ou costume de deuil, pour un rituel de succession qu'on a pu qualifier d'« éternel retour d'un roi divinisé ». Cet ensemble, exceptionnel dans une culture réputée sans masque et remarquable par son caractère symbolique et sacré, représentait également une somme de travail considérable, tant étaient nombreux les éléments végétaux et marins qui le composaient et tant était complexe sa fabrication.

Illustration : 16. Costume d'un chef de deuil ou Heva, dessin de J. Webber.



16